

**NAHAR MISRAÏM**  
*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel  
des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

2e trimestre 2024 - N°97

Avril 2024

11 euros

**Sommaire**

**Comptes rendus des cercles de lecture :**

- p.2 - Le 16 décembre : Jean-Pierre Gattegno :  
"L'étrange journée de Raoul Sevilla"  
Tony Tueta
- p.5 – Le 20 janvier 2024 : Roger Arditi : "Vichy  
au Ministère de l'Agriculture"  
Nanette Harari Damoiseau
- p.7 – Témoignage : "Aldo Nacamuli"  
René Cori
- p.11 – Hommage National  
Victor Attas
- p.13 – Hommage à Robert Badinter
- p.14 – Conférence d'Elie Barnavi  
André Cohen
- p. 18 – "Une histoire" par Philippe Oudiz
- p.19 – De Juliette à Judith Denise Amiranoff
- p.23 - Le Trictrac Tony Tueta
- p.24 – Livres à lire André Cohen
- p.25 – Courrier des lecteurs
- p.26 – Appel à témoignages
- p.27 – Publication : Mémoires de Jacques Maleh
- p.28 – Ils nous ont quittés  
Prochaines activités

**Éditorial**



**LIBERTE**

Dans ce bulletin, nous évoquons deux hommages : Celui rendu aux Invalides par le président Macron aux victimes du massacre du 7 octobre, et un hommage à Robert Badinter, décédé dernièrement, dont nous évoquons les mots forts prononcés le 24 juillet 2014, toujours d'actualité.

À Pessah, nous célébrons la liberté des Hébreux, libérés de l'esclavage.

Puissions-nous célébrer aussi bientôt la délivrance des otages détenus à Gaza, ainsi que le retour à la paix et à la sérénité.

**Bonne fête de Pessah à toutes et à tous.**

*Bulletin trimestriel – (4 numéros par an) : Abonnement papier et numérique + adhésion : 50 euros*

*Abonnement bulletin papier 40 euros - Abonnement numérique 30 euros -*

Secrétariat et abonnement : André Cohen, Tél. : 06 11 84 26 31

ASPCJE, Boîte Postale 58, Maison des Associations, 181 av. Daumesnil 75012 Paris

Courriel (e-mail) : [aspcje@gmail.com](mailto:aspcje@gmail.com)

Site : [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr)

Présidente : Nadia Chalom

Directrice de la rédaction : Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774

ISSN : 024

Imprimerie Moderne de Bayeux 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

## *Comptes rendus de nos activités*

### ***Compte rendu du cercle de lecture du 16 décembre 2023 avec Jean-Pierre Gattegno « L'étrange journée de Raoul Sevilla » éditions de l'Antilope, août 2023.***

En préambule, quelques notes sur notre invité de ce jour :

**Jean-Pierre Gattegno** est né à Brive-la-Gaillarde, d'un père ottoman et d'une mère grecque.

Après des études de lettres, il a enseigné la littérature et le français, notamment à l'école nationale de commerce à Paris.

On compte une douzaine de romans à son actif dont trois ont été portés à l'écran.

En 2008 il obtient le prix Alberto Benveniste, prix littéraire pour une œuvre publiée en français et ayant un lien direct avec le monde judéo-ibérique avant et après 1492.

André présente à son habitude le programme des prochaines activités que nous retrouvons à la fin du bulletin, puis laisse la parole à notre invité qui précisera d'emblée que son livre n'est pas un roman autobiographique, mais malgré tout inspiré par ci par là de quelques souvenirs de jeunesse.

*Une journée peut suffire à transformer un individu et à changer le cours de son existence. C'est ainsi que commence l'étrange journée de Raoul Sevilla ce lundi 6 juin 1960.*



Dans son collège de Sambre et Meuse (banlieue parisienne fictive), Raoul a 15 ans et est victime de harcèlement par certains de ses camarades, notamment les forts en gueule, et leur meneur Lionel Larruche qui le traite de sale Juif en lui administrant une paire de claques en cette veille de week-end, lui promettant que ce n'est là qu'un avant goût de ce qui l'attend lundi matin.

Raoul est petit, chétif, il esquive les coups, fait profil bas devant Lionel qui le dépasse d'une tête. On peut imaginer que Larruche est lui même un juif qui s'ignore. (Larruche, Barruche, Barroukh).

Afin d'échapper à une sévère correction et de fuir la bande méprisable des lascars, Raoul décide de faire l'école buissonnière lundi.

Il est très bon en rédaction, toujours premier, mais nul dans les autres matières, alors que son frère aîné est en deuxième année de médecine, que son père fait ses achats dans le Sentier et que sa maman va confectionner des blouses et des tabliers qu'ils auront un mal fou à vendre sur les marchés. On imagine que la famille ne roule pas sur l'or.

Cette mère surprotectrice ne voit pas Raoul grandir et son père n'a aucune ambition pour lui, il le voit commerçant, coiffeur ou comptable. Raoul, lui, pressent son avenir dans le domaine de l'écriture.

La famille loge au quatrième étage d'un immeuble morose et terne, sans caractère et sans ascenseur. Madame Janowsky la concierge, très à cheval sur la propreté des escaliers, est du genre forte avec les faibles (les Lados Sevilla) et faible avec les forts (les voisins Polaks Frydmann, lesquels méprisent les Lados).

On la soupçonne d'avoir eu des sympathies pour la Milice pendant l'occupation et d'avoir dénoncé des juifs à la Gestapo.

Le lundi matin, Raoul réunit ses maigres économies, se met en pantalon long et prend sa montre de Bar-Mitzva. A la gare du Nord il dépose son cartable à la consigne et le voilà en totale liberté.

La première rencontre se fait avec un vieux clochard hirsute et dépenaillé qu'il cherche à aider en le soulageant de sa lourde valise. Le vieux fou lui raconte alors qu'il a mené la grande vie par le passé et que c'est à cause des Juifs qu'il est dans cette situation.

En réaction Raoul donne un grand coup de pied à la valise et traite le clochard de vieux fou, puis poursuit son chemin ; il passe par la rue Saint-Denis occupée par des dames en petite tenue. Lorsqu'une de ces dames lui propose ses services, il ne sait pas trop ce qu'il faut faire et devant son hésitation, la dame est déjà partie avec un autre client.

Il rejoint ensuite les grands boulevards et découvre les restaurants avec les belles nappes blanches comme les soirs de shabbat à la maison avec l'oncle Isaac et sa fille Paula dont il est secrètement amoureux. En passant devant un cinéma, lui revient en mémoire le jour où ils avaient été en famille voir « *Les Dix Commandements*, et que Paula avait préféré le Pharaon Yul Brynner au Moïse Charlton Heston.

Mais ce quartier ne l'intéresse pas beaucoup et il décide d'aller au quartier latin où il se sent moins étranger. Lorsqu'il voit ce monde cosmopolite d'étudiants, il se dit que la littérature est forcément universaliste. Tous ces jeunes qui se tiennent par la main, qui s'embrassent, choses incroyables dans sa banlieue de Sambre et Meuse.

Il découvre le Self Service de la rue de la Harpe et comme un grand il y entre déjeuner en ayant un petit sourire aux lèvres en pensant à ses camarades de classe, les lascars, à la cantine sous la surveillance du pion, puis remonte le Boul'Mich et s'installe à la terrasse du café l'*Escholier où traînent les étudiants de la Sorbonne entre deux cours*.

En levant la tête il a soudainement une apparition surannée en l'espèce d'une vieille folle qui semblait débarquer d'un autre temps, pas très propre sur elle, un visage ridé encadré par une broussaille de cheveux gris et blancs et qui se présente comme une comédienne de très grand talent.

Elle l'autorise à l'inviter au restaurant où elle fait un esclandre, à lui acheter des cigarettes, et l'encourage à fumer parce que les artistes et les écrivains ça fume et ça fait l'amour, et en sa qualité d'ex-théâtreuse lui raconte quelle a couché avec toute la France littéraire.

En échange de ses bons conseils en matière littéraire elle veut bien qu'il lui donne sa montre de Bar-Mitzva en argent.

Self-service, Escholier, restaurant, cigarettes, chaises payantes du jardin du Luxembourg, ont eu raison de ses faibles économies.

Redescendant le boulevard Saint Michel, Raoul s'arrête rue Saint Séverin devant la librairie Maspéro *La joie de lire*. Tout un monde littéraire nouveau, il y a plus de livres que dans sa bibliothèque municipale de Sambre et Meuse. La tentation est grande mais il est fauché et comme beaucoup d'autres il sort en emportant sous le manteau un livre d'un auteur dont il a entendu parler : *La nausée*.

Retour au bercail, mais la journée n'est pas finie, alors il rend visite à sa cousine Paula qui lui avait dit un jour « *Passe me voir quand tu veux, je te dessinerai* ».

Paula dessine beaucoup et essentiellement des nus, dans sa chambre de nombreux dessins et peintures traînent dont une copie de « *l'origine du monde* ».

Lorsqu'elle lui demande de se déshabiller complètement, il s'exécute après moult hésitations sans pouvoir retenir le désir qui montait depuis son bas-ventre.

La séance s'éternise et ce n'est que tard dans la nuit qu'il rentre chez lui.

### **Questions :**

**Tony :** pouvez-vous nous situer Sambre et Meuse ?

**JP Gattegno :** Sambre et Meuse est une banlieue fictive que l'on peut situer à Clichy-la-Garenne où j'ai passé une grande partie de ma jeunesse jusqu'à l'adolescence, c'était une banlieue tristounette, ça puait l'ennui.

**André :** Vous mentionnez la librairie Maspéro. (Gaston Maspéro, célèbre égyptologue de la fin du XIXème), bien connue des étudiants de ces années 60. Elle était spécialisée dans les écrits « subversifs » du monde entier.

C'était une librairie où on allait piquer des livres ce qui n'était pas très malin, et qui entraîna un jour sa fermeture.

Il me semble que la librairie fut reprise par Jean Edern Hallier, mais avec ses idées d'extrême « ânerie » le personnel n'a pas voulu suivre et aujourd'hui c'est une agence de voyages.



**André :** Il y avait aussi au Caire une autre célèbre librairie où avait travaillé Henri Curiel et qui vendait des livres interdits. Nous avons reçu dernièrement Sylvie Braibant, cousine germaine d'Henri Curiel.

**JP G :** Si je me souviens bien Henri Curiel était un juif égyptien très à gauche et qui avec la veuve de Mendès-France organisait des rencontres qui auraient pu être d'actualité aujourd'hui, sur la manière d'arriver à la paix au Proche-Orient avec la constitution de deux états côte à côte. Est ce que Henri Curiel a été assassiné ? Et par qui ?

**André :** Il semblerait que la police le sait, mais sans en connaître le motif, et le mystère reste entier. Je suis en possession d'un document, plutôt une série d'articles de Henri Curiel : « Pour une paix juste entre Palestiniens et Israéliens ».

**JP G :** Au moment des accords d'Oslo, lorsque Rabin pouvait laisser espérer un plan de paix, des matchs de foot avaient été organisés entre palestiniens et israéliens.

**André :** A Gaza on avait vu des patrouilles de police mixte avec 2 palestiniens et 2 israéliens. Je pose la question : qui n'a pas été victime d'antisémitisme dans sa jeunesse, à l'instar du jeune Raoul ?

**JP G :** Il n'y a pas trente six manières de se comporter face à l'antisémitisme. Raoul est d'une famille qui a connu l'occupation et qui a appris à raser les murs. Ces familles voulaient qu'on leur fiche la paix et donc essayer de ressembler à la famille française.

Dans ces années il y avait une émission à la télé : « Monsieur Tout le monde ». Les candidats devaient dire ce qu'ils aimaient manger, boire, lire, leurs films préférés, etc. Et à partir de ce panel on définissait le français moyen qui avait l'honneur de recevoir à sa table le président Giscard d'Estaing.

Et c'est à ce français moyen que ma famille essayait de ressembler, mais « *chassez le naturel, il revient au galop* ».

A la maison mes parents parlaient le judéo espagnol, et en 1940 ils avaient été se cacher à Brive, en Corrèze, en laissant les clés de l'appartement à la concierge. A leur retour tout avait disparu, mais mes parents n'ont pas osé réclamer le mobilier disparu, alors que son beau-frère, le père de la jeune Paula, lui proposait d'aller avec quelques copains intimider la concierge pour récupérer les meubles. La manière forte, à laquelle je souscris largement.

Les juifs de Salonique, contrairement aux polonais qui avaient plus ou moins résisté à l'armée allemande (ghetto de Varsovie, de Cracovie, révolte de Sobibor,) se sont laissés embarquer sans résistance. Leurs économies avaient été échangées aussi contre de la fausse monnaie polonaise.

**André :** Il y a aussi la description du père de Raoul qui est un drôle de personnage.

**JP G :** Oui, c'est un type assez faible, qui fait le shabbat parce que ça lui permet d'être en position de chef de famille. Il bredouillait alors quelques mots qui ressemblaient vaguement à de l'hébreu. Le vin n'était pas Cacher, c'était une horrible piquette de Prisunic.

Sans vouloir dévoiler la fin, je laisse au lecteur le plaisir de lire ce roman d'une belle écriture fluide. (C'est l'avis du lecteur que je suis, et non pas de l'auteur).

Tony Tueta

## Cercle de Lecture du 20 janvier 2024 avec Roger Arditi

Roger Arditi, qui nous présente son livre « Vichy au ministère de l'Agriculture » (Collection Historiques, L'Harmattan 2023), nous précise qu'il n'est pas historien, mais de formation scientifique, professeur entre autres à AgroParisTech.



Quelle a pu être la vie sous l'Occupation dans le bâtiment d'AgroParisTech où il avait son bureau, et de quelle façon la politique de Vichy et des occupants y a pénétré ?

Telle est la question qu'il s'est posée, l'heure de la retraite venue.

En effet, l'Institut National Agronomique (INA), son nom à l'époque, n'avait jamais cessé de fonctionner, de même que les autres établissements d'enseignement supérieur de Paris.

Roger Arditi a retrouvé un grand nombre de pièces administratives de cette période aux Archives Nationales, notamment celles de l'administration centrale du ministère.

Il nous commente les mesures discriminatoires du gouvernement de Vichy à l'aide de tableaux Powerpoint très synthétiques.

### Par exemple : 1<sup>er</sup> statut des Juifs (3 octobre 1940) ayant pour conséquence de faire des Juifs des sous-citoyens et de les exclure de la fonction publique :

**Article 1** : Est regardé comme Juif toute personne issue de trois grands-parents de race juive, ou de deux grands-parents de la même race si son conjoint lui-même est Juif.

**Article 2** : Liste des emplois strictement interdits dans l'appareil d'état, dont tous les enseignants.

**Article 3** : Dérogations possible pour les emplois publics avec moins d'influence : Anciens combattants 14-18, citation 39-40, légion d'honneur militaire

**Article 7** : Révocation avec effet au 20 décembre 1940, avec indemnisation :

- Pension si plus de 15 ans de service
- Sinon, poursuite du salaire pendant 9 à 28 mois selon ancienneté et salaire

**Article 8** : Dérogations par le Conseil d'État pour « services exceptionnels »

### Le 2 juin 1941 suivra le 2<sup>e</sup> statut des Juifs par Xavier Vallat, qui élargira la définition, avec introduction du critère religieux :

- Deux grands-parents suffisent sauf si l'on appartient soi-même à la religion catholique ou protestante)
- Un grand-parent est de race juive s'il est ou a été de religion juive

Modification des conditions dérogatoires :

- Citation militaire avec croix de guerre
- Légion d'honneur pour fait de guerre
- Pupille de la nation, ascendant, veuve ou orphelin d'un « mort pour la France »
- Services exceptionnels rendus par la famille si elle est établie en France depuis 5 générations

Le ministère de l'Agriculture employait environ 28 000 fonctionnaires.

**Pierre Caziot** (1876-1953), avait été nommé ministre de l'Agriculture le 12 juillet 1940.

**Robert Préaud** le représentait à Paris en tant que secrétaire général, **René Huguet** était secrétaire général adjoint.

### Mais comment identifier les Juifs ?

- Fonctionnaires qui sont juifs de "notoriété publique ou à la connaissance personnelle du Chef de Service"
- Questionnaire, ciblé ou général, distribué dans certains services mais pas tous

Il nous cite l'exemple de 9 agents identifiés.

Au ministère de l'Agriculture René Huguet laisse les chefs de service se débrouiller pour identifier les Juifs.

A la première enquête en avril 1941, Huguet met 5 mois à répondre  
A la deuxième, en juillet 1941, il met 3 mois à répondre.

### **Le cas tragique de Roger Michel-Lévy :**

Sa famille est installée à Guebwiller depuis 1745. Deux ancêtres instituteurs hébraïques, un ancêtre drapier à Strasbourg, puis Michel Lévy (1809-1872), chirurgien militaire professeur puis directeur du Val-de-Grâce, consultant de Napoléon III, guerre de Crimée, Académie de médecine, Grand-officier de la Légion d'honneur.

On peut citer aussi Auguste Michel-Lévy, (1844-1911), Major de l'École Polytechnique, Major de l'École des mines et d'autres titres prestigieux, Légion d'Honneur.

Et Albert Michel-Lévy, (1877-1955), son père. Ingénieur de l'Institut National Agronomique, Maître de conférences puis professeur à la Sorbonne, et révoqué le 19 décembre 1940 car professeur, (art.2 du premier statut des Juifs), dérogation rejetée par le Conseil d'État.  
En Juin 1941, dérogation accordée car services exceptionnels de la famille et réaffecté à Toulouse.

**Roger Michel-Lévy** a été reçu à l'INA en 1933 et à l'école forestière de Nancy en 1935, puis affecté à Besançon, dont Lucien Turc était le directeur.

En 1939, Lieutenant télégraphiste, il est fait prisonnier à Nuremberg, cité **sans** croix de guerre (détail important).

Au premier statut des Juifs il n'est pas démis car il est prisonnier, et à son retour à Besançon, en passant par Paris, il n'est pas démis du fait de sa citation.

Mais à la publication du 2e statut, il faut la croix de guerre... Il fait une demande de dérogation pour services exceptionnels rendus par la famille, appuyé par ses chefs de service.

Cependant le 14 août 1941, Lucien Turc notifie sa cessation de service, alors que le directeur général des forêts Charles Colomb, ainsi que Robert Préaud, secrétaire général du ministère, Pierre Caziot et Jean Salvador, inspecteur général, s'y opposent.

Ayant finalement obtenu une réponse positive à sa demande de dérogation, il poursuit son activité à Besançon et obtient une promotion, malgré l'opposition de Lucien Turc qui visiblement éprouvait une certaine hostilité envers Roger Michel-Lévy.

Depuis 1943 ce dernier mène une activité clandestine au sein de l'ORA (Organisation de Résistance de l'Armée) ; le 11 février 1944 il est arrêté au bureau par la Feldgendamerie. Les inspecteurs Clave, Salvador, Colomb, Cathala se démènent pour obtenir de ses nouvelles mais ils apprennent avec retard que Roger Michel-Lévy est mort le 13 février d'une hémorragie cérébrale due aux tortures. Il est enterré en catimini par les Allemands le 14 février.

En septembre 1944 l'un de ses tortionnaires, le lieutenant Bauhofer sera jugé et fusillé.

L'inspecteur Clave, le Colonel Maurin et Albert Michel-Lévy demandent en vain la médaille de la résistance, la croix de la libération et la Légion d'honneur.

En février 1946 il reçoit la croix de guerre étoile vermeil puis le mérite agricole, et en juin 1948 il est déclaré mort pour la France.

Au total, sur 28 000 fonctionnaires, 21 furent révoqués et 12 maintenus. Quelques uns ont pu rester non identifiés ?

Il y eut 2 déportés à Auschwitz, 1 résistant mort sous la torture, et 2 étudiants de l'INA déportés à Auschwitz.

Les Juifs n'étaient pas les seules cibles du régime. Ses lois discriminatoires visèrent aussi les francs-maçons, détestés des hommes de Vichy, et également les femmes, que l'on voulait renvoyer dans leurs foyers.

### **Les francs-maçons**

La loi du 13 août 1940 interdit les "sociétés secrètes". Tous les agents publics doivent déclarer par écrit s'ils ont ou non appartenu à ces organisations.

Ces déclarations doivent être remplies à la main, moyennant quoi les agents sont maintenus en fonction même s'ils ont appartenu à ces organisations.

Ces instructions, peu contraignantes, furent diversement appliquées.

Et les partisans d'une lutte plus vigoureuse obtinrent une loi plus répressive le 11 août 1941.

### **Le travail féminin**

Pour "lutter contre le chômage", une loi du 11 octobre 1940 (amendée le 3 avril 1941), édicte plusieurs mesures afin d'écartier les femmes de la fonction publique. Tout au long de l'année 1941 la loi est sévèrement critiquée dans la presse, même par les journaux les plus pétainistes.

Finalement une loi du 12 septembre 1942 suspend l'essentiel de la loi, ne conservant que les mesures de départ volontaire.

### **Conclusion :**

A la Libération, les lois d'exception de Vichy furent déclarées nulles et non avenues. Les agents qui avaient été destitués se virent offrir la possibilité de réintégrer leur poste, en leur assurant le versement des arriérés de salaire ainsi que des promotions rétroactives.

Lors de la mise en œuvre du statut au ministère de l'Agriculture, aucune ardeur antisémite n'a été observée chez les responsables politiques.

Sans s'opposer aux instructions gouvernementales, ni le ministre Pierre Caziot, ni son directeur de cabinet Lucien Audidier, ni le secrétaire général Robert Préaud ne manifestaient d'intérêt particulier pour « la question juive ».

C'est au niveau administratif que l'entreprise d'éviction des Juifs a été menée, sous la direction de René Huguet. Son départ à la retraite au premier semestre 1943 le mit à l'abri de toute épuration administrative à la Libération.

Aucune trace de l'expression d'une opinion à l'endroit des Juifs n'a été trouvée. Pas de propos hostiles mais pas de désaccord non plus avec les mesures anti-juives. Tout au plus certains chefs de service se plaignent-ils d'être privés de collaborateurs de qualité. Ils appuient également toutes les demandes de dérogation pour services exceptionnels, avec le peu de succès que l'on sait.

A l'INA les mesures anti-juives furent appliquées au même titre que n'importe quelle réglementation, sans signe d'opposition, mais sans la vigueur antisémite qui a pu être observée dans d'autres grandes écoles, notamment à l'École polytechnique, à l'École normale supérieure et au Conservatoire.

Un cercle de lecture des plus intéressants, qui nous a permis de découvrir un côté inconnu de cette sombre période. Merci à Roger Arditi de s'y être penché.

Nanette Harari Damoiseau

## *Témoignages*



*A notre demande, M. René Cori, neveu d'Aldo Nacamuli, a bien voulu nous transmettre une biographie du professeur. Il précise cependant qu'il a peu de renseignements sur son oncle en ce qui concerne la période où il a enseigné au Lycée de l'Union Juive.*

*Cependant son témoignage nous a paru intéressant à publier.*

### **Notre oncle Aldo Nacamuli, professeur au Lycée de l'Union Juive**

Nous sommes à Alexandrie. Le XIX<sup>e</sup> siècle va bientôt s'achever. Rachel Ventura et Maurice Nacamuli décident d'unir leurs destins. Leurs familles respectives sont originaires de la communauté juive de l'île grecque de Corfou (patrie du grand Albert Cohen).

De leur mariage naîtront neuf enfants. Le septième, Aldo, voit le jour le 30 octobre 1906. Il est le plus jeune des cinq garçons.

Dans le bel appartement familial qui donne sur le parvis de la grande synagogue Eliahou Hanabi d'Alexandrie, rue Nebi-Daniel, on entend parler l'italien, le français, l'arabe et...le corfiote. Cette délicieuse langue judéo-italienne, qui aura enchanté les oreilles des enfants et petits-enfants, est hélas aujourd'hui en voie d'extinction.

Chez les Nacamuli on est épris d'art et de culture. Les soirées se déroulent souvent dans une ambiance musicale, au son du piano et des violons que pratiquent plusieurs des enfants. En écoutant les classiques, on lit, on bavarde, on plaisante : la joie de vivre, la gaîté et l'humour sont toujours présents.

*Une soirée en famille : Aldo est le 3<sup>e</sup> à partir de la gauche, accoudé au canapé  
(Photos famille Cori)*



On suit aussi les grands rites religieux, sans pour autant verser dans l'orthodoxie. Il n'y a pas beaucoup de chemin à parcourir pour se rendre aux offices de la synagogue les jours de grande fête. Depuis l'appartement, on entend les psalmodies des rabbins et du chœur. Le jour de *Kippour*, la fin du jeûne est annoncée par la sonnerie du *chofar* et le chant de la *Nehila*. Les enfants restés à la maison attendent ce moment avec impatience et accompagnent l'officiant en entonnant joyeusement « *El nora halila* », mais dans une version italienne de leur cru : « *È ora di mangiar* » !

Aldo et ses frères et sœurs ont donc une enfance et une adolescence heureuse et privilégiée. Le féminisme n'a pas frappé à la porte des Nacamuli, aussi les filles, si elles reçoivent une éducation de grande qualité et un bagage culturel substantiel, ne seront pas destinées à exercer une profession, mais préparées à de beaux mariages...Les 4 frères aînés seront avocats ou employés dans l'entreprise familiale d'import/export.

Aldo, lui, prend un tout autre chemin : il part en France pour y suivre une formation universitaire scientifique. Vers la fin des années 1920 et le début des années 1930, il suit des cours à la faculté des sciences de Paris.

La vie étudiante sera pour lui une période importante et riche. Il observe avec passion le bouillonnement culturel parisien et suit avec intérêt l'intense vie intellectuelle : le mouvement Dada, le surréalisme, les débats littéraires et philosophiques. Il fréquente les bistrotts de Saint-Germain-des-Prés. Ses sympathies vont clairement aux idées progressistes et universalistes. Il adhérera plus tard à la LICA (Ligue Internationale contre l'Antisémitisme, qui lutte également contre le racisme, et devient de ce fait LICRA en 1979), ainsi qu'à la Ligue des Droits de l'Homme.

Après l'obtention de sa licence de mathématiques, Aldo choisit de rentrer en Égypte pour y exercer le métier de professeur. J'ignore s'il avait un moment envisagé de s'établir en France, mais sa décision a été salubre, puisqu'elle lui a permis d'être préservé des persécutions qui allaient s'abattre sur les juifs de France quelques années plus tard.

De retour à Alexandrie, il est recruté comme professeur de mathématiques au Lycée de l'Union Juive, d'abord situé à Moharem Bey, puis transféré en 1940 au 27 rue Valensin Pacha. Ce lycée (qui est aujourd'hui l'École de filles Taha Hussein) a été fondé en 1925 en réaction à un grave incident survenu à

l'École Sainte Catherine, où un religieux avait repris devant tous ses élèves l'accusation classique de meurtre rituel portée contre les juifs.<sup>1</sup> Le Lycée de l'Union Juive suivait les programmes de l'enseignement français et accueillait des élèves, filles et garçons, de toutes confessions et de toutes origines qui vivaient en très bonne entente. Les témoignages de ses anciens élèves sont unanimes : « le professeur Nacamuli était épatant » !



*Une classe d'Aldo (1<sup>er</sup> rang, 5<sup>e</sup> à partir de la gauche) au Lycée de l'Union Juive<sup>2</sup>  
(Photo Alec Nacamuli)*

Mais l'attrait de la France est très fort et, après la guerre, Aldo décide de revenir à Paris.

Il avait été en contact avec Léon Eyrolles, fondateur (en 1925) de la *Librairie de l'enseignement technique* du boulevard Saint-Germain, puis de l'École Spéciale des Travaux Publics. On peut penser qu'Aldo avait côtoyé son fils, Marc Eyrolles, qui prendra sa succession en 1945 à la tête de ce qui est devenu un grand groupe éditorial et éducatif (librairie, maison d'édition et école d'ingénieurs).

Quoi qu'il en soit, Aldo obtient un poste de professeur à l'École des Travaux Publics vers la fin des années 1940. Il y enseignera pendant une trentaine d'années, donnant une formation mathématique aux futurs *conducteurs de travaux*<sup>3</sup>

Aldo Nacamuli est un « libre penseur ». Ce n'est sûrement pas étranger à son goût pour les mathématiques. Pour autant, il ne renie pas la religion et reste attaché aux traditions juives. Il est membre de la communauté israélite parisienne et reçoit tous les mois *Le Rayon*, organe de l'Union Libérale Israélite.

Il a obtenu la nationalité française et s'intéresse de près à la vie politique. Il n'adhère à aucun parti, mais se rend régulièrement aux urnes et vote à gauche à toutes les élections.

Grand lecteur, il est abonné à plusieurs revues scientifiques, à des journaux d'actualité politique et culturelle, mais aussi à des publications consacrées au tourisme. Il veut mieux connaître sa patrie d'adoption et fait de nombreux voyages pendant ses vacances, découvrant une grande partie des régions françaises.

Aldo a longtemps été l'un des rares membres expatriés de la famille. La jeune génération ne l'a connu que tardivement, après les événements de Suez de 1956 qui ont été le signal du départ pour la plus grande partie de la communauté juive égyptienne.

<sup>1</sup> Cf. B. Taragan, *Les communautés israélites d'Alexandrie, Les Éditions Juives d'Égypte, Alexandrie, 1932, p. 105.*  
[http://bdd.cealex.org/diffusion/etud\\_anc\\_alex/LVR\\_000093\\_w.pdf](http://bdd.cealex.org/diffusion/etud_anc_alex/LVR_000093_w.pdf)

Voir aussi le site de l'ASPCJE : <https://www.aspcje.fr/histoire/les-ecoles-juives/la-situation-en-alexandrie/>

<sup>2</sup> Merci à celles et ceux qui pourraient nous aider à mettre des noms sur ces visages de nous contacter.

<sup>3</sup> Là encore, des témoignages d'anciens étudiants ou collègues seraient les bienvenus.

Les frères et sœurs Nacamuli, leurs conjoints, enfants et petits-enfants, ainsi que les très nombreux cousins et cousines, vont progressivement émigrer vers plusieurs pays : Suisse, Italie, France, Grèce, Canada, États-Unis.

Fait notable, à part deux ou trois exceptions, personne n'a choisi Israël comme destination, alors que c'était le seul pays où l'accueil était automatique ; ailleurs, les démarches pour obtenir le statut de résident ont été souvent très compliquées.

Ma famille est arrivée à Paris en 1962. Ma mère, Lydia, était la huitième enfant de la famille Nacamuli, suivant immédiatement Aldo. Celui-ci m'avait vu lorsque j'étais encore un bébé, à l'occasion d'une visite en Égypte qu'il avait faite pendant les vacances scolaires de l'été 1949 ou 50. Je n'en avais évidemment gardé aucun souvenir et c'est donc à Paris, à l'âge de 13 ans, que j'ai véritablement fait sa connaissance.

Comme tous les membres de la famille, j'ai eu une adoration pour cet oncle. Il était le symbole de la bienveillance, de la gentillesse, de la culture, de la rationalité et, plus que tout, de l'humour ! Je lui dois sans aucun doute d'avoir à mon tour choisi de consacrer ma vie aux mathématiques.

Mais nous lui devons aussi des moments exceptionnels vécus à ses côtés : il nous invitait fréquemment dans de petits restaurants excellents où il avait ses habitudes ; il nous faisait découvrir Paris à bord de sa *Dauphine* noire, il nous emmenait en train en Suisse où deux de ses sœurs et trois de ses frères s'étaient établis et où nous participions à de grandes réunions familiales, rappelant presque celles, inoubliables, d'Alexandrie.

Célibataire endurci, Aldo vivait seul dans un modeste deux pièces dans le quartier du Trocadéro, jusqu'à l'arrivée à Paris au début des années 1960 de son frère Victor, autre émigré d'Alexandrie et autre célibataire. Victor fut accueilli immédiatement dans le petit appartement et ils le partagèrent jusqu'au décès de ce dernier en 1978. C'était un bonheur de leur rendre visite.

Mais c'est surtout chez nous qu'ils venaient tous les deux très souvent passer des soirées mémorables, où le rire était toujours au rendez-vous. Aldo était fortement handicapé par une grave surdité survenue dans sa jeunesse. Cela donnait lieu à des quiproquos dont il était le premier à rire, mais qui en fait le peinaient.

Deux anecdotes restent dans nos mémoires. Nous étions encore en Égypte et les échanges avec l'étranger étaient étroitement surveillés. Mes parents avaient chargé un ami qui, fait exceptionnel, s'apprêtait à faire un aller-retour Alexandrie-Paris, de rencontrer Aldo pour prendre de ses nouvelles et lui donner des nôtres. Rendez-vous fut pris dans un café des Champs-Élysées. Ce n'est qu'à notre arrivée à Paris, un ou deux ans après, qu'Aldo nous révéla qu'il n'avait à peu près rien entendu des propos de son interlocuteur, et qu'il n'avait compris que la conversation était terminée qu'en voyant que les lèvres de ce dernier avaient cessé de bouger... !

La deuxième anecdote a pour cadre l'appartement de mes parents à Paris : Aldo est assis à côté du fils de ma sœur Janine, âgé de 5 ou 6 ans. Notre oncle appelle Janine et lui dit qu'il n'entend pas ce que le petit est en train de lui dire. Janine questionne alors son fils qui répond : « Je lui ai dit : "Mets ton appareil" » !

La plus mauvaise farce que notre oncle nous ait faite fut de s'éteindre, à 84 ans, le 1<sup>er</sup> Avril 1990.

Je ne me console pas d'avoir été en déplacement professionnel à l'étranger ce jour-là.

Aldo Nacamuli repose au cimetière parisien de Pantin, aux côtés de son frère Victor, mort 14 ans avant lui. C'était un homme exceptionnel.

René Cori

### ***Quelques réflexions sur Aldo Nacamuli***

René Cori a eu la gentillesse de nous dresser un portrait un peu intime de notre enseignant de mathématiques, Monsieur Nacamuli, qui était son oncle.

Nous ses élèves, nous en avons une autre vision. Durant ma scolarité il y avait au lycée de l'Union juive pour l'enseignement quatre enseignants de mathématiques, à savoir : Elie Attas, Michel Harari, Aldo Nacamuli et Panaganopoulo, qui a remplacé M. Nacamuli en 1950.

J'ai reçu l'enseignement de trois d'entre eux. Il m'est difficile de parler de M. Panaganopoulo que j'ai eu en

terminale, section mathématiques. Diplômé d'une grande école parisienne il donnait ses cours d'une voix monotone puis nous distribuait des polycopies et semblait se désintéresser de sa classe.

Tout le contraire des trois autres. Elie Attas, très amical, appelait ses élèves par leur prénom et les tutoyait contrairement à Aldo Nacamuli qui utilisait le nom de famille et nous vouvoyait. Il avait une certaine distance, probablement due à sa surdité. Pour nous il était un peu "english", mais une fois son masque tombé nous trouvions toujours assistance auprès de lui. Je ne peux pas m'empêcher de donner une anecdote le concernant :

Le premier avril, un groupe d'élèves avait décidé de mettre un produit gras sur le tableau noir pour le rendre inutilisable. Je ne sais comment M. Nacamuli a été informé, mais il s'en est sorti avec un grand flegme. Il entra en classe, et sans un mot ferma la porte à clé, puis s'installa sur son estrade, sortit son journal qu'il se mit à lire sans nous adresser le moindre mot. Nous sommes donc restés durant deux heures ne sachant pas quoi penser et dans un silence absolu !

Comme tout enseignant il avait ses préférés et ses bêtes noires, qui tremblaient lorsqu'elles étaient appelées au tableau.

Bien plus tard, dans les années 60 je le croisai à Paris dans le métro, toujours aussi flegmatique. Après l'avoir salué, il me dit. "Cohen vous étiez bien assis au deuxième rang à côté de Mizrahi". Ce fut tout, car il était arrivé à destination.

André Cohen

### *Hommage National*

*Quatre mois après l'horrible pogrom sur les localités et kibboutzim frontaliers de la bande de Gaza, il était temps de faire le bilan des victimes et de leur rendre hommage.*

*Sur les presque 1200 victimes assassinées, quarante-deux françaises et français, hommes, femmes, enfants et personnes âgées ont été massacrés après avoir subi viols et tortures ; enfin trois français sont toujours otages aux mains des terroristes.*



*(Photo journal "La Croix")*

La présidence de la République Française a donc organisé un hommage national à ces victimes, le 7 février 2024 aux Invalides.

J'y étais, transi sous une pluie battante, mais surtout accablé par l'intensité de l'émotion suscitée par cette cérémonie. Des roulements de tambour ouvrent le ban. Quarante-deux gardes républicains sont disposés dans la cour de l'hôtel des Invalides portant chacun une photographie de grande dimension, portrait d'une des victimes. Trois chaises basses symbolisent les personnes encore détenues en otages. Emmanuel Macron décrit ces portraits comme un miroir reflétant un peu de nous en chacun d'eux et d'elles.

Il citera des noms, par tranches d'âge , évoquant leurs avenir volés pour les jeunes et les temps des anciens qui ne blanchiront plus.

Le président de la république relate minutieusement l'attaque odieuse qui fait irruption dans les foyers et jusque sous les lits pour constituer **le plus grand massacre antisémite de notre siècle**.

Notre empathie est augmentée par le rappel de ce que nous avons vécu en métropole, à Paris au Bataclan ainsi qu'à Strasbourg ou à Nice.

Partout la barbarie a frappé, avec plus ou moins de sauvagerie ou de raffinement. La barbarie est confrontée aux lumières et aux valeurs que nous défendons.

Le message du président se veut aussi tourné vers l'unité de la nation, l'espoir dans la vie qui continue. Il citera, en hébreu (avec un accent abominable, mais ce n'est pas grave) *Beit Ha'Haïm* (la maison de la vie plutôt que cimetière) le monde des disparus qui restent dans notre vie par leur souvenir.

Les rituels sont au rendez-vous, avec la sonnerie aux morts, la Marseillaise, Chopin et le Kaddich de Ravel joué en solo par un violoniste de la Garde Républicaine.

Ceux-là vont défiler en ligne portant les portraits

Cette cérémonie a été accompagnée sur la place par les applaudissements prodigués aux politiques notamment philosémites, tandis que les sifflets et injures étaient destinés à quelques LFI paradoxalement présents dans la commémoration d'un massacre qu'ils se refusent de qualifier de terroriste.

Je voudrais terminer par la citation d'extrait d'une interview, réalisée par une attachée parlementaire, d'un des gardes républicains, porteur de portrait, qui décrit ce qu'il a vécu :

*« Difficile de mettre des mots sur un torrent de sentiments aussi puissants. Je ne me souviens pas avoir été autant ému lors d'une cérémonie. La solennité de l'évènement, l'intimidante atmosphère dans un lieu aussi mythique, le silence écrasant précédant notre arrivée aux roulements du tambour, le discours poignant du Président, la sonnerie aux morts, la Marseillaise entonnée par les chœurs de l'armée française, la marche funèbre de Chopin...*

*Mais c'est en dehors des caméras que presque tous, nous nous sommes laissés aller, submergés par l'émotion, lorsque les familles sont venues nous voir, embrasser le portrait que nous portions, nous invitant ainsi à leur deuil, à leur inconsolable chagrin et leur incommensurable tristesse, et nous donnant la sensation, à chacun et l'espace de quelques minutes, de faire partie de leur famille, d'être au centre de leurs attentions, comme si nous représentions, pour l'instant, cet être disparu. J'ai vu des parents, prendre dans leur bras le Garde qui portait le portrait de leur fils, comme si celui-ci en était une sorte de réincarnation.*

*S'accrocher, faire face au chagrin, rester digne, à notre place...*

*Et puis ce fut mon tour. Devant moi, le père, la mère et le frère de Dolev Amouyal, mort dans sa 21ème année dont je portais le portrait, se sont figés devant moi, pour s'effondrer dans un sanglot sans fin. La maman a déposé un baiser sur le portrait, le papa, le visage déformé par sa souffrance, m'a remercié (de quoi ?). Le petit frère, en retrait, me paraissait assommé par l'évènement, incapable de réagir, incapable de bouger, comme dans une expérience extra-corporelle.*

*J'ai cherché des mots, vainement; mais je n'avais rien à dire, et je ne pouvais pas me permettre de desserrer la mâchoire, au risque de pleurer moi aussi, ce que je me suis efforcé de m'interdire jusqu'au bout... mais en vain, là encore...*

*Je salue ces disparus, ces familles meurtries, la dignité dont elles ont fait preuve durant toute cette cérémonie.*

*Mais surtout... Je salue Israël dans son juste combat, pour la civilisation, contre la barbarie.*

*Ce matin, nous étions tous Juifs. »*

Après la douleur et notre désespérance, voici cette compassion qui nous reconforte.

Victor Attas

## **Hommage à Robert Badinter**

*Pour honorer la mémoire de Robert Badinter, nous reproduisons des extraits d'une tribune qu'il avait publiée dans Le Monde le 24 juillet 2014. Dans le contexte de la guerre de Gaza de l'été 2014, une manifestation pro-palestinienne interdite s'était terminée en émeute antisémite à Paris où la synagogue de la Roquette avait été attaquée. Des faits similaires s'étaient également produits à Sarcelles.*

**Au soir de ma vie, je retrouve, hurlés par des fanatiques, les mêmes mots que je voyais, enfant, inscrits à la craie sur les murs de mon lycée parisien, avant la guerre : « Mort aux Juifs ».**

### **L'antisémitisme contre la République**

Français juif ou juif français, comme on voudra, ces deux qualités étant indissociablement liées en moi, j'assiste avec stupeur et colère à la renaissance d'un antisémitisme proclamé en France. [...]

La République française repose sur des principes qui fondent notre pacte national. La République est une, indivisible et laïque. Elle est composée de tous les citoyens français, égaux en droits et devoirs, quels que soient leur sexe, leur origine, leurs convictions religieuses, philosophiques, politiques. Elle n'est pas une juxtaposition, une mosaïque de communautés vivant côte à côte. Elle rassemble en une même unité la totalité de ses citoyens, sans distinction aucune. La laïcité garantit à cet égard la liberté religieuse de chaque Français, dans le respect de celle des autres.

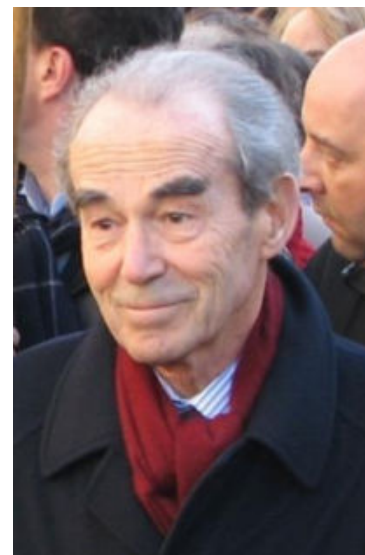
Sur ces quatre piliers, liberté, égalité, fraternité, laïcité, repose la République française. Et chacun sait qu'il suffit qu'un des piliers cède pour que l'édifice entier puisse s'écrouler.

Or la menace est là, présente dans les cris et les violences qui ont accompagné certains défilés organisés par des associations de soutien au peuple palestinien et hostiles à Israël. [...]

Déjà, nous avons entendu des néonazis défiler à Paris en février en criant « Les juifs dehors » dans une indifférence quasi générale. Je m'étais indigné du silence devant ces clameurs antisémites qui n'avaient pas retenti depuis l'Occupation nazie. Et voici que, à l'occasion du conflit au Proche-Orient, des voyous masqués se dirigent vers des synagogues, mus par le désir de frapper, de casser, de brûler.

**Robert Badinter (1928–2024)**

**Lors d'une manifestation pour l'abolition universelle de la peine de mort, le 3 février 2007 (Wikimedia Commons)**



Les agressions contre des synagogues jalonnent l'histoire de l'antisémitisme. Voici qu'elles se renouvellent au motif de solidarité avec les Palestiniens de Gaza. Mais les cris de « Mort aux juifs », c'est à Paris qu'ils résonnent, et aux juifs de France qu'ils s'adressent. Et, au-delà d'eux, c'est la République tout entière qu'ils défient.

Au soir de ma vie, je retrouve, hurlés par des fanatiques, les mêmes mots que je voyais, enfant, inscrits à la craie sur les murs de mon lycée parisien, avant la guerre : « Mort aux juifs », avec alors l'adjonction de « Mort à Blum ». [...]

Certes, les protagonistes et les circonstances ont radicalement changé. Mais la haine des juifs, elle, n'a pas disparu. Je la revois à l'œuvre chez ces jeunes gens masqués, l'invective à la bouche et la pierre à la main, animés par les mêmes passions antisémites que leurs prédécesseurs des temps passés pourtant si différents.

Comment éradiquer cette violence, dissiper leur ignorance, les ramener à la République ? La tâche est immense et l'enjeu considérable. Car il en va de l'antisémitisme comme du racisme. Ce sont des poisons de la République. À une certaine dose, elle en meurt.

**Et aussi.** Voir un des derniers entretiens de Robert Badinter, à propos de l'affaire Bousquet :

<https://www.youtube.com/watch?v=P8HuqLGMjdA>

### *Conférence d'Elie Barnavi*

*Elie Barnavi a été invité le 29 janvier par "La Chaire des Grands enjeux stratégiques contemporains" pour une intervention ayant pour titre "La guerre d'Israël contre le Hamas. Quelles leçons pour la région et l'ordre mondial".*

Cette conférence s'est tenue à l'amphithéâtre Oury à la Sorbonne. Inutile de mentionner que la salle s'est avérée trop petite, à tel point que des étudiants se sont assis sur le sol ou même adossés à la tribune de l'orateur. Louis Gautier qui préside la séance rappelle qu'Elie Barnavi a été entre autres ambassadeur d'Israël en France de 2000 à 2002, professeur d'histoire à Tel-Aviv, chercheur, il a fait des études à la Sorbonne pendant trois ans autour du thème des guerres de religions en France.

Elie Barnavi qui prend ensuite la parole et rappelle son attachement à la Sorbonne, puis annonce qu'il va parler de "La guerre de Gaza et jours d'après ».

Le sujet étant un exercice difficile il a préféré, contrairement à son habitude, faire un texte écrit car l'événement est loin de se conclure, et qu'il risque de bouleverser l'ordre mondial. Si on connaît les raisons de l'avant, il est difficile de prévoir l'après car la complexité des liens brouille la vision.

© *Mélanie FREY/Fedephoto*



Un exemple : Le Qatar. Ce pays abrite la direction politique du Hamas, a des liens avec Israël mais également avec l'Iran, et abrite la plus grande base américaine au Moyen-Orient. Ce conflit a une grande part d'irrationnel, comme par exemple la passion religieuse qui le domine.

En ce qui concerne le monde d'avant, Elie Barnavi souligne qu'Israël pensait avoir une absolue solidité militaire face

aux autres pays de la région, et une formidable barrière autour de Gaza. Il était garant de sa sécurité, ce qui fait qu'il était réticent à toute alliance militaire, tout en étant l'allié de l'occident. Netanyahu pensait pouvoir faire la paix avec les états arabes que les accords d'Abraham avaient fait disparaître des radars du monde, et qu'il pouvait faire la paix avec les états arabes tout en ignorant les palestiniens.

Mais il a perdu son pari et son échafaudage s'est effondré le 7 octobre car il avait oublié les enseignements de la guerre de Kippour et qu'une armée ne peut pas se reposer sur ses lauriers ni sur la faiblesse supposée de ses adversaires.

D'autre part, les renseignements ne valent que s'ils sont bien interprétés. On oublie également que l'armée d'Israël dépend des arsenaux américains, et Elie Barnavi donne plusieurs exemples dont celui de la guerre de kippour.

Depuis la venue de Netanyahu, le pays était confronté à des attaques de colons en Cisjordanie, à

des provocations sur le mont du Temple et à dix mois de manifestations autour de la réforme judiciaire ; mais pendant ce temps le peuple palestinien était là et le Hamas avec sa manière barbare s'est chargé de le rappeler.

En outre la présence du Hamas permettait à Netanyahu de diviser le peuple palestinien en permettant au Hamas de recevoir des millions de dollars du Qatar, ce qui lui permettait de survivre sans être suffisamment fort, et ainsi d'affaiblir l'autorité palestinienne ennemie juré du premier ministre. Pendant ce temps le Hamas a eu tout le loisir de cartographier les lieux qui seront attaqués.

Le Hamas n'est pas un mouvement comme un autre, c'est un mouvement religieux dont la charte n'est pas d'obtenir une indépendance mais d'éliminer Israël en considérant que l'ensemble du pays est terre musulmane et dépend du principe du Wakf (terre arabe à perpétuité). En effet la barbarie du 7 octobre démontre le fait que ce n'est pas une guerre de libération mais une guerre de religion, avec toute la barbarie que cela comporte et comparable à la Saint Barthélémy.

Israël a été confronté d'une façon inhabituelle à une multitude de fronts, le Hamas, le Hezbollah, les Houthis et l'Iran par milices interposées. C'est une guerre de religion qui dépasse toute logique rationnelle et qui comme toute guerre de religion n'est pas chimiquement pure.

Le Hamas avait pour but d'entraîner tous les voisins d'Israël à la confrontation. Or pour une multitude de raisons il n'en a rien été.

Le Hezbollah s'est engagé d'une façon limitée, et les autres pays limitrophes comme la Syrie, le Liban, l'Égypte et la Jordanie, chacun pour des raisons propres, se sont abstenus. Bien plus, aucun des pays du Golfe n'a cherché à dénoncer les accords d'Abraham.

Même l'Arabie Saoudite qui était en cours de négociation avec Israël n'a pas arrêté ce processus, mais elle l'a simplement modifié en posant comme condition le début d'un processus de reconnaissance d'un État palestinien.

Seul l'Iran a eu une attitude agressive comme à son habitude.

Ce que l'on appelle le Sud global hostile aux États-Unis a trouvé l'occasion d'assimiler Israël à un bastion avancé de l'occident, et l'Afrique du Sud a intenté un procès contre Israël auprès de la Cour internationale de Justice.

Restent la Russie et la Chine, les deux puissances révisionnistes qui ont trouvé l'occasion de damner le pion à Israël. Dans cette circonstance les U.S.A. sont à la peine.

D'un côté ils donnent un appui massif à Israël, ainsi que le déploiement d'une armada maritime pour empêcher le Hezbollah d'intervenir, d'un autre côté, en dépit d'une couverture diplomatique importante, ils n'arrivent pas à rallier l'ensemble de l'occident, contrairement à ce qui s'était produit lors de l'agression de l'Ukraine par la Russie.

Une illustration en est dans l'agression en mer rouge par les chiites du Yémen, où ils n'arrivent pas à monter une coalition maritime unifiée.

La France et certains pays occidentaux ont refusé de se mettre sous la bannière des U.S.A., et ont monté leur propre coalition. L'Arabie Saoudite et l'Égypte, malgré les répercussions de ce conflit sur leur économie, ont préféré ne pas en faire partie.

On se trouve devant un conflit asymétrique, qui met à mal les équilibres régionaux et internationaux, et risque d'allumer une guerre majeure dont personne ne veut.

Mais supposons une issue favorable à ce conflit, car on peut rêver : le but étant la destruction du

Hamas, comment régler le vide d'après ? Examinons les divers belligérants et leurs buts.

D'un côté le Hamas qui veut survivre et garder le pouvoir, et de l'autre côté Israël qui veut la libération des otages et la destruction du Hamas. Mais extirper les idées du Hamas est une illusion. Démanteler le Hamas c'est faisable, mais après ?

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Netanyahu ne propose aucun plan, et cela est dû à la composition actuelle du gouvernement. Ce gouvernement est tenu par l'extrême droite dont le but est de récupérer la bande de Gaza, et rétablir des colonies. Netanyahu sait que c'est impossible, et il est prisonnier de cette situation car il ne veut pas mécontenter les américains, et qu'il est tenu par ses alliés nationalistes dont il ne veut pas se séparer. Tant qu'il sera au pouvoir aucune solution ne sera possible.

Il est évident que dès que le conflit s'arrêtera, l'extrême droite tombera, mais son influence et son pouvoir de nuisance continuera. Nous allons donc nous trouver dans la situation d'avant le conflit avec la possibilité d'une forme de guerre civile.

Le ministre de la défense, Yoël Galland, a récemment présenté son plan : Le Hamas ne dirigera pas Gaza, et Israël ne le dirigera pas non plus sur un plan civil. Dans un premier temps, des comités locaux composés de Gazaouis non hostiles à Israël et approuvés par Israël, se verraient confier la gestion civile de la bande.

Dans un deuxième temps, une force internationale composée de pays arabes modérés ainsi que des États-Unis et de l'Europe, aurait la responsabilité de la reconstruction et de la gestion économique, mais Israël aurait le droit d'intervenir militairement si la nécessité se faisait sentir. Cependant Eli Barnavi souligne que ce plan n'a aucune chance d'advenir car qui acceptera de siéger dans cette structure ?

Les américains posent d'autres principes : Pas de présence israélienne dans Gaza, pas de déplacement de populations, et pas de diminution du territoire.

D'après ce qui transpire des intentions américaines qui ont été soumises aux israéliens il ressort les axes suivants : devant l'urgence de la situation sécuritaire et humanitaire, il faut au plus vite mettre en place un dispositif intérimaire qui prenne en charge simultanément la sécurisation du territoire assurée par une force multinationale avec prédominance des pays arabes et du golfe avec l'aval des Nations Unies, puis la mise en place d'une administration provisoire sous l'autorité de Ramallah et internationalement reconnue, même par Israël, puis début de la reconstruction avec l'aide des pays arabes, de l'Europe, des États Unis et des organismes financiers internationaux.

En même temps : offrir aux palestiniens un horizon diplomatique et imposer le règlement du conflit qui aboutira à un État palestinien reconnu par les Nations Unies et vivant à côté de l'État d'Israël.

Cette idée, accueillie par un haussement d'épaules, est pourtant la seule qui s'impose et qui est vieille de cent ans. Elle a été émise par les britanniques en 1939, puis par la résolution de 1948, et enfin par les accords d'Oslo de 1973, qui l'ont discuté dans les moindres détails.

La tragédie du 7 octobre nous donne toutes les raisons de se laisser aller au désespoir.

Israël est dirigé par une équipe corrompue et incompétente, composée de fous de Dieu et d'ultra nationalistes.

L'histoire d'Israël est pourtant jalonnée par des exploits remarquables, mais elle souffre du manque d'une constitution écrite, et de frontières définies. Les faits historiques et géographiques ont fait qu'Israël est situé dans une région instable et mal intégrée à la réalité. A la suite du 7 octobre, les israéliens trouvent que le monde nouveau tarde à venir, et doutent de leur pays, jusqu'à sa capacité de survie.

**Et pourtant il y a une autre façon d'envisager les choses.** Souvent dans l'histoire, des pires

catastrophes ont surgi les solutions les plus audacieuses. De la seconde guerre mondiale est née l'Europe Unie, des cendres de la Shoah est né l'État d'Israël. Pourquoi du saccage des villes israéliennes et de la bande de Gaza ne surgirait pas la solution de la sempiternelle question palestinienne ?

Louis Gautier, avant de passer la parole à la salle, pose quelques constats et quelques questions. Il rappelle qu'Elie Barnavi est en général très critique de ce gouvernement israélien qui pense qu'Israël est seul garant de sa sécurité.

Comment se fait-il qu'il y ait eu une telle absence de vigilance, et il demande à l'orateur de revenir sur ce point. D'autre part le Hamas ne laisse pas à Israël d'autre choix que de répliquer par les armes, et a réussi à la mise en pause des accords d'Israël avec les autres états ; mais il ressort en fin de compte qu'il n'y a pas d'autre solution qu'un État palestinien. Cependant quelle viabilité aurait cet état avec tous les obstacles géographiques et politiques, et l'hostilité d'Israël et des autres états de la région ?

**Comment un tel état serait-il viable ?** Elie Barnavi nous dit que nul ne savait ce qui allait se passer le 7 octobre, mais que tout cela était prévisible.

Il était normal qu'à force de maintenir le Hamas au pouvoir il allait finir par se passer quelque chose, et que lui-même avait suggéré d'écraser le Hamas dès sa création, car il allait finir par mordre.

Or Netanyahou pensait pouvoir le manipuler. Il a fabriqué lui-même le Hamas pour contrecarrer l'autorité palestinienne.

Tout le monde savait qu'il y avait un réseau de plus de 700 kilomètres de tunnels, mais le gouvernement pensait qu'avec une bonne barrière de sécurité en hauteur et sous terre, on était protégé.

Le jour du 7 octobre il n'y avait pratiquement pas d'armée autour de la barrière, celle-ci était en Cisjordanie occupée à protéger les colons, ce qui était le souci premier de l'extrême droite. On s'est donc trouvé à combattre l'intrusion par ce que Barnavi définit par une armée improvisée de partisans.

C'est une population qui s'est faite massacrer en l'absence de l'armée par un véritable pogrome. 1200 à 1500 morts sans compter les otages dont on ne connaissait pas le nombre exact. Il y avait des signes, comme ces jeunes filles de l'armée qui signalaient des bruits divers, mais dont par un réflexe militaire incroyable on n'a pas voulu tenir compte.

On peut dire que le Hamas a plutôt bien réussi par le nombre d'otages (trop sans doute pour pouvoir les gérer). Il a compris que personne n'allait venir se battre à ses côtés, mais en tant que mouvement religieux son but n'était pas l'instauration d'un état palestinien, mais plutôt l'élimination de l'État d'Israël.

Concernant la viabilité d'un état palestinien la question ne le préoccupe pas tellement.

En fait il n'y a pas d'autre alternative. Si l'on garde les territoires comme maintenant, on arrive soit à un état binational, dont personne ne veut, soit à un état d'apartheid qui peut conduire à une guerre civile. La viabilité d'un futur État palestinien dépend de la communauté internationale et du bon vouloir d'Israël.

La solution n'est pas idéale, avec deux morceaux séparés, mais il n'y a pas d'alternative ; cette fois c'est fini car si on n'y arrive pas c'est la guerre permanente.

**Comment y arriver ?** Il faut que les États arabes sunnites, les États Unis et l'Europe se réunissent et créent un projet d'accord, l'imposent, et disent que c'est à prendre ou à laisser. Sans cela il est impossible d'arriver à une solution. Laisser aux parties impliquées dans le conflit négocier toutes

seules une solution relève d'une illusion.

Les questions de la salle ont été nombreuses et il n'est pas possible de toutes les détailler ici, mais il faut souligner qu'elles étaient toutes pertinentes et pas hostiles.

Signalons entre autres questions le rôle du Qatar où l'orateur a indiqué comment ce petit état, producteur de pétrole, a su s'imposer sur la scène diplomatique, tout en abritant en son sein la direction politique du Hamas, des rapports avec Israël, et la plus grande base américaine au Moyen Orient.

Elie Barnavi a répondu à toutes les autres questions.

Je signale que cette intervention est datée de fin janvier, la situation a évolué, et va encore certainement évoluer.

André Cohen

### *Un témoignage de Philippe Oudiz*

Né en France, je ne peux pas évoquer de souvenirs sur la vie de la dernière communauté juive d'Égypte mais je peux parler de ceux qui l'incarnaient aux yeux de notre génération.

Pour moi, la personnalité la plus emblématique de cette communauté est, sans contestation, ma grand-mère.

Elle est née à Alep en Syrie à la fin du dix-neuvième siècle.

Les aléas de l'histoire l'ont amenée à émigrer à Paris à l'âge de soixante ans dans des circonstances brutales. Beaucoup dans cette situation seraient restés prostrés dans leur appartement mais il en fallait plus pour faire renoncer ma grand-mère à sa place dominante dans la famille.



Son statut s'exprimait pleinement à l'occasion des fêtes religieuses. La table de salle à manger tenait lieu d'autel, l'importance de sa situation sociale se mesurait à la qualité des mets servis.

Un soir de Yom Kippour le clou du dîner était une salade de fruits exotiques.

Dans les années soixante ils étaient des produits rares. On les trouvait avec parcimonie chez des commerçants spécialisés, à certaines périodes de l'année et toujours à des tarifs prohibitifs.

Son objectif clairement annoncé était de recréer les conditions d'une expérience collective de la « madeleine de Proust ».

Le parfum des goyaves, la saveur des mangues devaient permettre à chaque participant en fermant les yeux de se retrouver dans l'Égypte de son enfance.

Le succès a été à la hauteur de ses efforts. Chaque convive s'est extasié devant un dessert aussi prestigieux. Ma grand-mère, bien trop occupée à surveiller que chacun se serve, se resserve, se re-resserve n'avait évidemment pas le temps de manger.

Là, mes parents, oncles et tantes ont commis une faute impardonnable. Il est resté l'équivalent de deux cuillerées de ce plat exceptionnel. Or, chez ma grand-mère, on ne jetait pas la nourriture : ce reste s'est retrouvé dans une coupelle recouverte de papier aluminium et a atterri dans le bas du frigidaire.

Le lendemain matin, ma grand-mère, après une telle soirée, décide de s'accorder un repos bien mérité.

Elle ouvre son frigidaire, voit la coupelle et goûte sa salade de fruits. Stupeur, elle avait mis du sel au lieu de sucre. Pour éviter de la blesser, personne ne l'avait relevé.

La sanction ne s'est pas faite attendre: l'un après l'autre, chacun de ses enfants s'est fait vertement sermonner pour l'avoir laissée s'humilier de la sorte !

Depuis ce jour, lors des fêtes de famille, je n'ai plus jamais vu un plat de salade de fruits retourner à la cuisine autrement qu'entièrement vidé.

## *De Juliette à Judith, du Caire à Maabarot*

### À Maabarot

Révoltée par le massacre du 7 octobre, j'ai pris des billets d'avion et je suis partie une semaine en Israël pour essayer d'aider aux récoltes.

J'ai pu constater le traumatisme des habitants d'Israël après le 7 octobre. Inquiétude pour les otages, écoeurément, colère, même dans ma famille où les gens sont si doux et optimistes habituellement. « Il y a eu un avant et un après », me disent-ils.

Ma cousine Routhy habite Maabarot, un joli kibboutz au Nord de Tel Aviv.

Elle m'y a accueillie chaleureusement. Elle a trouvé des serres où on demande des bénévoles et j'ai pu aider à la cueillette de concombres et de tomates.



Au réfectoire du kibboutz Maabarot, une table a été dressée avec soin pour les otages : on les attend.

Avant le départ, je devais imprimer les étiquettes du bulletin N° 96 de l'ASPCJE (le précédent) car l'envoi était prévu en mon absence.

En imprimant les étiquettes je repère une drôle d'adresse : « Madame Judith EGOZI, Kibboutz Maabarot Israël « Tiens, c'est le kibboutz de ma cousine, celui où je vais ! »

Dès mon arrivée, ma cousine Routhy prend son télé-

phone : « allo ! Judith ?... » ...

Rendez-vous est pris pour le lendemain : je voudrais qu'elle me raconte sa vie en Égypte puis en Israël, et je prépare quelques questions.

A Maabarot, Judith habite une jolie accueillie avec gâteaux, rosquettes, bien pour moi !

petite maison entourée de verdure ; Je suis mandarines et café ... l'affaire commence



Judith à Maabarot

### Juliette en Égypte

Tout d'abord, sur les documents qu'elle me montre, je constate que son prénom de naissance est Juliette et non Judith. Pourquoi avoir changé un si joli prénom ? (NB : C'est celui de ma fille !) Oui, me dit-elle c'est très joli mais pour les israéliens, ça donnait « Goliath », alors j'en ai eu marre.

On rit bien fort et je compatis.

Donc Judith est née « Juliette Israël » en 1944 au Caire, où elle a passé son enfance ; les étés se passent à Alexandrie et Aboukir.

### Juliette au « Jardin Andalou » du Caire



La famille est originaire d'Ismir en Turquie, où sont nés ses grands parents et sa mère. Le père est né en Égypte.



*Le grand père paternel est représentant en machines à coudre Singer*

Au Caire, alors qu'elle a 4 ans, sa mère met au monde deux fillettes, mais la joie est vite suivie d'une grande tristesse car leur mère décède une semaine plus tard, d'une maladie hépatique post-partum.



**Le père de Juliette, Léon Israël, sur le Nil**

Avec le père, c'est toute la famille, notamment les grands-parents (la famille Israël a toujours été très unie) ainsi qu'une nounou, venue de Turquie qui contribuent à élever les enfants.

Les jumelles n'étant âgées que d'une semaine au décès de leur mère, on fait venir à grands frais de l'étranger, du lait Guigoz en poudre.

Un an plus tard, la compagnie dépêche un journaliste et un photographe pour un reportage sur « les jumelles sauvées par le lait Guigoz ».



Le père travaille comme sous-chef du rayon « *mercerie, dentelles et galons* » dans les grands magasins Cicurel, il y a démarré sa carrière à l'âge de 16 ans.

Elle a 9 ans lorsque se déclare l'incendie des magasins ; son père est envoyé, avec les autres employés gradés, à la succursale d'Alexandrie ; il devra faire les allers retours pendant un an et demi.

Judith me montre deux photos magnifiques :

- Sur la première, on voit l'intérieur des magasins lors de la réouverture, après l'incendie, c'est superbe, aussi beau que les grands magasins parisiens !

On peut apercevoir une belle lampe et des fleurs sur la droite, d'autres lampes au premier étage, pour le reste : des bijoux, des gants ? Les employés sont très élégants.



1954 L'intérieur des magasins Cicurel, lors de la réouverture, après l'incendie

- La seconde est une photo du personnel au complet.



Jusqu'à 12 ans, Juliette est scolarisée au lycée franco-égyptien : elle est très bonne élève.

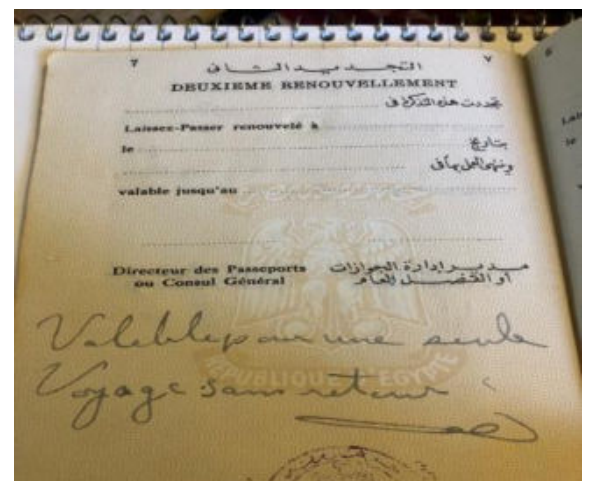
Elle entre en secondaire à la mission laïque française, mais au bout d'un mois, l'école ferme à cause de la guerre de Suez ; Juliette n'a que 12 ans et elle doit quitter l'Égypte ; nous sommes en mars 1957.

### Le départ d'Égypte

Sa famille s'éparpille entre la France, l'Angleterre et le Panama, et pour elle, ce sera Israël.

Se rendre d'Égypte en Israël n'est pas simple : un ami qui travaille à la Sabena leur vend un billet « Le Caire-Bruxelles, via Athènes » ; à Athènes un intermédiaire change le billet « Athènes-Bruxelles », pour un billet « Athènes-Tel Aviv » et le tour est joué : même la malle arrive à bon port !

La malle contient les casseroles en aluminium (celles en cuivre recouvertes d'étain, qu'on retapait tous les ans à Pâque étaient trop grosses pour être emportées) ainsi que des cirés et des bottes pour toute la famille, car on se prépare à habiter sous les tentes et dans la boue.



## Juliette, les jumelles et leur père



## Judith en Israël

En fait, en Mars en Israël, il n'y a ni boue (il fait terriblement chaud), ni même tente, car on a la chance de recevoir immédiatement un logement à Beit Shemesh, petite bourgade peuplée de nouveaux immigrants, où vont vivre les trois fillettes, le père et la nounou qui était du voyage.

Se pose le problème de la scolarisation, car Beith Shemesh n'a pas d'école secondaire.

C'est Judith qui, du haut de ses 12 ans, va décider pour les trois sœurs : après avoir visité plusieurs établissements, son choix se porte sur une très belle école à Kfar Saba pour les deux petites et sur le collège du kibboutz de Maabarot pour elle.

A sa première visite au kibboutz, elle se sent tout de suite bien, tout lui plait.

Elle se souvient encore qu'on l'a emmenée déjeuner au réfectoire aussitôt arrivée ; il y a des gens de tous âges, c'est beau ; c'est là qu'elle veut être interne et étudier... et c'est là qu'elle vit encore aujourd'hui, 66 ans plus tard...

On l'installe dans des baraquements (toilettes extérieures) avec d'autres enfants : une trentaine de polonais, quelques hongrois et deux égyptiens. Du coup, elle apprend à se débrouiller... en polonais ! En plus du polonais, elle maîtrise le français (parfaitement) l'hébreu (de même) l'anglais et le ladino, fort utile pour discuter avec les nouveaux arrivants bulgares du kibboutz !

Pour ce qui est de l'arabe, elle l'a étudié en Égypte, mais l'a presque complètement oublié, jusqu'au jour où retournant (pour la seule fois) sur les traces de son enfance en Égypte, il lui revient brutalement : à sa grande surprise elle se remet à parler l'arabe !

En 1962, à 18 ans elle a terminé ses études à Maabarot et part pour l'armée où elle est trésorière : c'est elle qui distribue la paie des soldats.

Par la suite, elle exercera plusieurs métiers au kibboutz : chef du département packaging dans l'usine pharmaceutique ; éducatrice pour jeunes en rupture familiale, métier dont elle est le plus fière, car les nouvelles qu'elle a reçues ultérieurement des enfants sont bonnes, tant au niveau de la réussite scolaire que de l'intégration dans l'armée.

Elle occupe la fonction de secrétaire du kibboutz pendant deux ans.

Puis, elle entreprend des études de bibliothécaire -elle aime les livres- et devient la bibliothécaire de l'école, métier qu'elle exerce pendant vingt ans et encore aujourd'hui au kibboutz, en tant que bénévole.

Elle connaît bien Levana Zamir et l'association des juifs d'Égypte israéliens

## La vie de famille

Judith a épousé le fils EGOZI, qui fut le délégué de l'Hashomer Hatzair au 22<sup>e</sup> congrès sioniste à Bâle (premier congrès après la guerre, en 1946).

Ensemble ils ont 4 enfants dont trois vivent à Maabarot :

- L'ainé Amir, est ingénieur informatique.
- Le second, Eshel, expert en rééducation physique des patients cardiaques, il travaille dans un hôpital ; il organise par ailleurs de grandes compétitions sportives (triathlons).
- Leur fille Ayeleth, est pédopsychiatre et elle coache de jeunes psychologues.
- Doron, le dernier enfant a fait des études d'ingénieur mécanique au Technion (l'équivalent de notre polytechnique)

Il travaille à Maabarot sur une machine à déchiqueter et rendre aseptiques les déchets médicaux, ce qui permet ensuite de les orienter vers le circuit normal !

Je m'extasie, mais Judith me dit que hormis en Finlande et aux Philippines, le procédé a du mal à se vendre (dans les autres pays, on parle beaucoup (*écologie bla bla*), mais on agit peu ; les réglementations sont pléthoriques et ralentissent la sortie des innovations. Me voilà fort déçue.

Quand je travaillais au laboratoire à l'hôpital, on jetait les déchets, toxiques chimiques et fluides contaminés, directement dans les éviers (avec mauvaise conscience certes, mais tout de même). Il est vrai qu'aujourd'hui on doit récupérer les déchets médicaux pour les envoyer à l'incinération, mais le circuit est compliqué et cher. Je suis sûre qu'avec le temps, le procédé sur lequel travaille Doron va se développer.

### La famille en France

Le monde est petit me dit Judith, la dernière fois que j'ai rencontré des gens venant de France, ils connaissaient mes cousins, les Israël de Gennevilliers ! Je lui demande « Isaac (Zizi) Viviane et Victorine ? » - « Mais oui ! »

Je lui indique que c'étaient nos voisins du dessus à Gennevilliers. Zizi a été un ami intime de mon frère et est toujours en contact avec ma belle sœur ; en effet, le monde est petit ! Je lui raconte qu'un jour dans le club Hebraica de San Paolo, une dame m'a dit « je connaissais très bien ta mère » : ça fait une drôle d'impression quand on se trouve à l'autre bout de la planète...

### Une blague avant le départ

On a passé un bon moment ensemble, je me suis bien amusée car Judith est sympathique et drôle. Avant mon départ, elle me raconte une blague israélienne, un peu triste par les temps qui courent :  
*Notre cher Moïse, Moché Rabbénou, bégayait, c'est bien dommage !  
 Quand Dieu lui demanda « où voulez-vous aller » ?  
 Il répondit « Ca... Ca... Cana... », tentant de dire « Canada »,  
 Et Dieu répondit « d'accord, va pour Canaan ! »*

Denise Amiranoff

## Objet rapporté d'Égypte

### Le Trictrac

Ce jeu, dont on connaît l'existence depuis plus de 500 ans (Machiavel en parlait dans une de ses correspondances), fut très populaire dans les salons en Europe surtout au XVIIIème siècle.

En Égypte, on l'appelait « Tawla », et avec les dominos, c'était un des jeux favoris qui se pratiquaient dans les cafés. On y jouait alors tout en inhalant la fumée du tabac à travers l'eau d'une chicha. « Le Mazag » !

On entendait sonner avec un bruit sec le jeté des dés contre le rebord du bois ainsi que des expressions d'origine turque lorsque la combinaison des dés était favorable au joueur. De mémoire, le double six se disait « docha », « chéche-béche » c'était un six et un cinq.

Dans sa biographie de Anouar Sadate, Robert Solé mentionnait les parties de Trictrac qu'à l'occasion jouaient Nasser et Sadate.

Tony Tueta



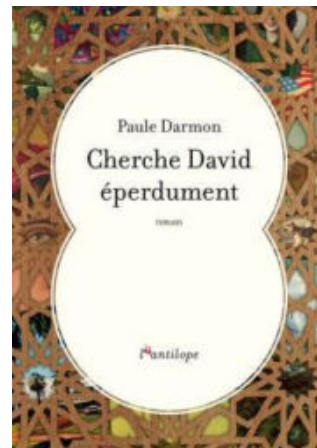
*Livres à lire*

**"Cherche David éperdument", par Paule Darmon, éditions de L'Antilope, novembre 2023**

Pour ne pas gâcher votre plaisir de lire ce roman, je ne vous dirai pas si Claire a fini par retrouver, soixante ans après, son amour de jeunesse David ben Mordehaï ben Ephraïm Cohen.

Elle avait connu ce jeune garçon à l'âge de 16 ans à Fez et en était tombée follement amoureuse, à tel point qu'elle avait commencé, elle la catholique, les démarches pour se convertir au judaïsme. Mais le rabbin consulté déclare que la Loi ne permet pas à un Cohen d'épouser une convertie. Les deux familles font en sorte de les séparer et après de longues péripéties, Claire épouse un militaire américain rencontré à Alger lors de la libération de cette ville.

Soixante ans plus tard, Claire tombe sur une carte postale ancienne éditée à La Paz et la représentant à Fez en 1936 sous la légende "Segnorina Idéal". S'en suit le désir de retrouver son amour de jeunesse.



Pour avoir reçu dans un de nos cercles de lecture Paule Darmon, je connaissais sa faculté de conteuse, et la vivacité de son style ; je n'ai donc pas été surpris de voyager avec elle d'Alger à Fez, de Paris à La Paz pour finir à New York. Par contre j'ai découvert à travers ce roman la grande érudition de l'autrice.

En suivant les pérégrinations de Claire j'ai découvert que non seulement la description des lieux était très précise mais également le fait que ce roman s'adossait à des faits réels.

C'est ainsi que j'ai recherché sur internet l'histoire du bateau "Orazia" sur lequel un personnage du roman s'était embarqué, j'ai découvert que les faits décrits étaient exacts, et que ce bateau avait sombré lors d'un incendie en 1940.

De même j'ai appris avec stupeur que pendant la guerre de 1940 un bolivien Mauricio Hochschild avait convaincu le gouvernement bolivien de favoriser l'immigration des juifs d'Europe et de faciliter leur intégration en leur permettant de cultiver les terres laissées en friche. C'est ainsi qu'est né Buona Terra qui a duré jusqu'à décembre 1943.

Egalement dans ce livre est évoquée l'atmosphère de La Paz en 1990 avec la présence d'anciens nazis dont Klaus Barbie.

J'ai passé un week-end accroché à la lecture de ce roman que je recommande vivement.

**"Les nuits du Caire" par Gilbert Sinoué, éditions Arthaud, avril 2013**

Nous connaissons Gilbert Sinoué à travers ses romans historiques : il est intervenu à deux reprises dans nos cercles de lecture, mais ce livre est d'une toute autre trempe.

Le héros de l'histoire, Karim, (s'agit-il de Gilbert Sinoué ?) retourne pour la première fois en Égypte pour retrouver son amour de Jeunesse Myriam. Il arrive en pleine manifestation en juillet 2011. Son premier contact est un chauffeur de taxi qui commence à douter qu'il est natif d'Égypte et qui l'appelle "Khawaga" terme désignant les juifs, les chrétiens, mais aussi les étrangers.

Karim est ensuite kidnappé par une bande de révolutionnaires frères musulmans et il ne doit sa libération qu'au fait qu'un des ravisseurs avait travaillé chez son père.

Le livre fourmille de détails sur l'Égypte d'antan, de ses magasins qui avaient pour nom Cicurel, Chemla, Orosdi Back, la Petite Reine ou le Salon Vert, tous propriétés de familles juives.

Va-t-il retrouver Myriam?

*"Vous avez vécu dans le souvenir du bonheur, Karim. Or, rien n'empêche le bonheur comme le souvenir du bonheur".*

**"Souvenirs et correspondance" : Vassili Grossman par Fiodor Guber : éditions Calmann-Lévy, février 2023.**

On connaît bien Vassili Grossman par son œuvre monumentale "Vie et destin", ainsi que son autre ouvrage écrit en collaboration avec Ilya Ehrenbourg "Le livre noir", décrivant les atrocités des troupes allemandes, mais ici il s'agit de la vie et de la correspondance de l'auteur.

Son fils adoptif Fiodor Guber a échappé à l'orphelinat lors de l'arrestation de son père et devient l'un des rares témoins de la vie et de la carrière de l'écrivain, vivant à ses côtés jusqu'à la mort de ce dernier en 1964. Nous découvrons Vassili Grossman, correspondant de guerre, puis militant de la cause soviétique, puis le doute et la désillusion face aux barbaries du système soviétique.

Il est difficile de résumer en quelques lignes ces 400 pages très denses mais je cite cette phrase : "J'ai écrit ce que je ressentais, ce que je pensais et que je ne pouvais pas ne pas écrire. J'ai écrit la vérité de mes sentiments, la vérité de mon âme"

André Cohen

### *Courrier des lecteurs*

*Un grand merci pour tout votre magnifique travail permettant la parution de « Nahar Misraïm », seul lien qui irrigue encore un passé qui ne passe pas.*

*J'ignorais que mon vieux camarade de Sciences Po, Isy Johsua, n'était plus de ce monde. Il avait suivi un chemin en impasse qui n'était plus le mien.*

*Fidèlement, avec mes meilleurs vœux pour l'année qui s'annonce, (mal ou bien).*

*Léon Gani (5/11/23)*

*Je tiens à vous remercier ici de l'initiative que l'ASPCJE a prise en faisant connaître le travail de transmission entrepris par Mme Hakoun, ma mère, il y a une quinzaine d'années.*

*Elle a souhaité à sa manière, conviviale et gourmande, contribuer à la présentation du patrimoine des Juifs d'Égypte, en commençant par la table. Votre initiative l'a beaucoup touchée.*

*Avec mes remerciements les plus vifs,*

*Léa Sand (née Hakoun)*

*Cher André,*

*Merci d'avoir évoqué la figure d'Edgar Forti et d'avoir restitué la perception que nous avons de son personnage.*

*Edgar FORTI était titulaire d'un doctorat en Sorbonne obtenu à l'âge de 25 ans. Dans mon souvenir son enseignement s'appuyait principalement sur l'étude des textes, qu'il faisait parler.*

*Très peu charismatique il ne préparait plus ses cours, lassé sans doute par trop d'années d'enseignement.*

*Néanmoins je prétends qu'il fait partie de nos maîtres à penser. Rigueur du raisonnement, justesse du langage constituaient l'essentiel de ses exigences, des corrections annotées en marge de nos rédactions.*

*La preuve en est que certains d'entre nous accédant à des études universitaires à Montpellier, ont soulevé l'incrédulité de leurs correcteurs français les soupçonnant de copiage (Rebecca BARUCH-MEYER).*

*Il a quitté l'Égypte plus tard que tu ne l'écris. Il a très vraisemblablement souffert d'un manque de stimulation lié à l'éloignement des foyers culturels européens.*

*D'ascendance italo corfiote, il était probablement apparenté à Albert COHEN écrivain, juriste auprès de la SDN où il fut le précurseur du passeport Nansen.*

*Son père s'appelait Cesare FORTI, une de ses sœurs Marcella MARTEL, une autre épouse DE BOTTON est la mère de Léonard (Pussy).*

*Explorations généalogiques possibles auprès des MAZZA, GALANTI, GESUA.*

*D'autres enseignants de même origine : Aldo NACAMULI, Blanche MORDO, Denise BENZAKEIN, née NEGRIN. Il encourageait les lectures complémentaires, prêtant des ouvrages. Sur quels fonds ? Personnels ou du Lycée ?*

*Son avarice, sans doute fondée, doit être mise en rapport avec ses ressources d'enseignant à Alexandrie, peu compatibles avec des voyages en Europe.*

*Noémie Sarette COLONIMOS FISCHER.*

*P.S. Lors de mon récent déménagement de chambre, j'ai perdu le dernier exemplaire de Nahar Mizraïm. Je te réponds de mémoire.*

*Bonjour à tous*

*L'article sur Forti était intéressant et les commentaires de Noémie également. J'avais signalé que Forti était à Alexandrie au moins jusqu'en 1956 (photos).*

*Je pense que Martel était la maman de Roger Martel que certains ont connu. J'ai les mêmes origines que Noémie (Corfou) mais à ma connaissance aucun lien entre Forti et les Gesua (mon nom d'origine). Je suis aussi descendant de MAZZA mais nom très répandu.*

Jo Jesua

### *Appels à témoignages*

#### **Appel à témoins pour un documentaire de France Télévision**

À la recherche d'une histoire émouvante, nous souhaitons mettre en lumière le récit d'un grand parent immigré en France, qui n'a jamais revisité son pays d'origine (ou pas depuis longtemps), et de son petit enfant (majeur) rêvant de le découvrir.

Nous souhaitons raconter une histoire familiale mais l'inscrire plus largement dans la question de la migration, de la transmission et du rapport au pays d'origine.

Vous vivez cette expérience ou connaissez quelqu'un qui pourrait correspondre ? Contactez-nous pour partager votre histoire dans notre prochain documentaire !

Envoyez-nous un mail ici : [emmenemoidoujeviens@gmail.com](mailto:emmenemoidoujeviens@gmail.com) ou appelez-nous au 06 43 68 58 66.

Salomé Hurel

#### **Recherche de documents généalogiques de 1941-1944**

Le second statut des Juifs du régime de Vichy (loi du 2 juin 1941) prévoyait que ceux qui devaient être révoqués de leurs fonctions publiques (notamment les enseignants) pouvaient être maintenus à condition de démontrer qu'ils appartenaient à « une famille établie en France depuis au moins cinq générations et ayant rendu à l'État français des services exceptionnels ».

De nombreuses personnes se lancèrent alors dans des recherches généalogiques dans l'espoir d'échapper à la révocation.

Dans le cadre d'un projet de recherche, je souhaiterais collecter des arbres et listes généalogiques **dressés uniquement à cette époque et dans ce but.**

Si vous disposez de tels documents, merci de m'écrire par e-mail ([aspcje@gmail.com](mailto:aspcje@gmail.com)), ou par la poste à ASPCJE, BP 58, Maison des Associations, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Un grand merci par avance !

Roger Arditi

### *Mémoires de Jacques Maleh*

Vous connaissez tous, ne serait-ce que de nom, les journaux juifs d'Égypte : « l'Aurore », dissous en 1942 par un décret royal, puis « La Menorah », créée en 1950 et également fermée par la junte militaire en 1953.

Ces deux publications ont été dirigées par Jacques Maleh, qui a en outre participé à la LICA et au mouvement sioniste en Égypte.

Il a été expulsé de son pays natal en 1953 vers la France, puis il s'installe à Londres.

Son fils, Maurice Maleh, a recueilli divers papiers écrits par lui en français, les a traduits, et en a tiré un livre : « My life in Egypt, A Memoir by Jacques Maleh ». Ce livre raconte sa vie en Égypte en tant que journaliste, et nous montre divers aspects de l'Égypte moderne.

Vous pouvez vous procurer ce livre au prix de 15 euros port compris, auprès de Maurice Maleh. (Mail : [mmaleh62@gmail.com](mailto:mmaleh62@gmail.com) Tél 00 447815455989).

(10 euros seront transmis au Magen David Adom, et 5 euros pour frais de poste).

### *Ils nous ont quittés*

Nous avons décidé d'informer nos lecteurs des décès survenus parmi les membres de notre association sur notre site, mais avec l'inexorabilité du vieillissement de nos adhérents, nous avons décidé de continuer cette rubrique ici.

**Liliane Luxardo**, née Benzakein à Tanta, est décédée le 21 août 2023 à Paris. Elle était une fidèle de notre association et nous a à plusieurs reprises envoyé des articles pour le bulletin.

Vous trouverez bientôt sur notre site les souvenirs de son départ d'Égypte.

Son frère, **Fernand Benzakein**, est décédé le 6 mars 2024 à Genève à l'âge de 102 ans, une semaine après son anniversaire. Fernand avait écrit un livre : "Mon passé aujourd'hui présent", dont des extraits ont été publiés dans notre revue.

Nous avons également appris avec tristesse le décès de **Viviane Tueta née Supino**, survenu le 11 janvier 2024. Viviane a été une fidèle de l'ASPCJE durant de très longues années.

**Solange Vais**, née Benveniste, est décédée le 8 mars dans sa 89ème année. Avec son mari Marcel Vais ils étaient des fidèles de l'association.

Et auparavant c'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de **Guy Michali**, le 29 janvier 2024 à Paris. Guy était le fils d'Elie et Mireille Michali.

**Remarque : Plus de détails seront parfois publiés sur le site, que nous vous encourageons, encore et toujours, à consulter régulièrement.**

### *Prochaines activités*

Les cercles de lecture ont repris leur cours normal avec un très riche programme pour l'année 2024. En effet, après avoir reçu Roger Ardit, Jean Pierre Obin et notre ami Tobie Nathan,

**Le samedi 27 avril à 15h** nous retrouverons avec un grand plaisir notre ville d'Alexandrie grâce à **Corine Alexandre Garnier**, Maître de conférences à l'Université de Paris10 et responsable de la Bibliothèque Durrell.

Corinne Alexandre Garnier avait participé à la fin des années 1990 à un colloque à Alexandrie où j'étais également présent en compagnie de Jacques Hassoun. Nous sommes certains que vous allez découvrir un autre aspect d'Alexandrie grâce à Durrell.

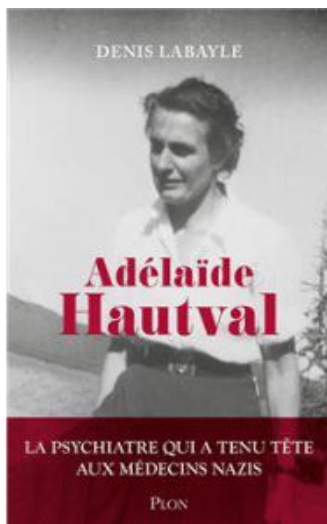
**Le samedi 4 mai à 15h (sous réserve)**, Nadja Cohen vous présentera notre **nouveau site**. Cette séance sera précédée ou suivie par notre Assemblée Générale. Soyez attentifs à nos mails et consultez le site pour de plus amples détails.

Nous sommes tous concernés par les événements qui se sont déroulés le 7 octobre, et par ceux qui ont suivi à Gaza.

**Le samedi 25 mai à 15h** notre ami **Denis Charbit**, de l'université ouverte de Tel Aviv, politologue, nous expliquera pourquoi *"Les Israéliens ne se remettent pas d'avoir été renvoyés aussi vite dans leur rôle de coupables"*. Les événements se précipitant, la situation en mai ne sera certainement pas la même qu'en avril.

**Le samedi 29 juin à 15h** nous recevrons **Denis Labayle**, médecin. Il a été pendant 27 ans Chef de service au Centre hospitalier sud francilien ; il est auteur d'une vingtaine d'ouvrages (romans et essais), portant sur la fin de vie, mais pas que...

Il nous offre un roman paru chez Plon le 7 mars : **"Adélaïde Hautval. La psychiatre qui a tenu tête aux médecins nazis"**. Celle-ci a simplement défendu une jeune juive rouée de coups par les SS. Un acte de résistance qui mérite d'être connu.



*Venez nous retrouver, nous vous attendons nombreux !*